

## ***La Vie de Mimi*, Laure Pradal, 2018 : filmer le handicap**

par Margot Coudray

Une jeune adulte bien atypique nommée Mimi, handicapée à l'allure hors normes et à la langue bien pendue, c'est le personnage du documentaire de Laure Pradal, qui suit Mimi dans les épreuves et la difficulté quotidienne qu'engendrent son handicap et sa maladie, une vie partagée entre l'hôpital et la corvée quasi constante de devoir affronter le regard des autres. Mais on l'accompagne aussi dans sa joie de vivre, son désir d'amour, et surtout d'indépendance, qui est le mot clé de ce film. Au fil du temps, Mimi cherche à vivre seule, à faire ses propres expériences : sortir en boîte, faire un travail qui lui plaît, avoir son propre appartement... On la verra ainsi évoluer dans différents lieux, différents décors, et ce dans la plus grande simplicité.

### **Le choix d'un protagoniste : qui est Mimi ?**

A la genèse de ce projet il y a un autre projet documentaire sur lequel travaillait la réalisatrice Laure Pradal, *L'Hôpital de la plage* (2000), dans lequel elle filmait des jeunes dans un centre de rééducation. Mimi, après avoir vu des caméras, s'est empressée de passer devant plusieurs fois d'affilée. A douze ans, elle est ainsi devenue le personnage principal de deux épisodes de la série *Strip-tease* dirigés par Laure Pradal et du documentaire de 52 min. *Grandir*. Ainsi, c'est grâce à son caractère et son dynamisme que Mimi a su se faire remarquer par l'équipe. Elle a été suivie par une caméra du début de l'adolescence jusqu'au démarrage dans sa vie active de jeune adulte.

Le documentaire étudié ici présente la vie de Mimi à la vingtaine, à la recherche d'un travail, d'indépendance. Elle s'affirme en refusant les métiers qu'on lui attribue d'office, à cause de son handicap, comme secrétaire ou standardiste. Mais elle s'épanouit dans un service civique auprès de jeunes enfants dans une école. *La Vie de Mimi* alterne des scènes contemporaines où elle a 26 ans et des flashbacks tirés des films précédents. On la voit donc au centre de rééducation, vivant ses premiers amours, ses relations aux autres patients, puis à l'époque du lycée, en cours et s'interrogeant sur sa vie future.

Tout le documentaire cherche à filmer Mimi au plus près de son vécu, sans artifice. La caméra suit Mimi dans tous ces lieux, se met à son niveau et crée ainsi une identification au personnage et à ses problèmes. Le film propose alors un regard sans jugement sur sa situation et sur la représentation du handicap de nos jours, et la manière dont finalement les handicapés doivent s'adapter à notre société. Le handicap est mis en avant simplement en suivant le personnage, en filmant ses peurs, ses doutes, ses rires. On y voit les bons moments comme les plus difficiles.

## Comment montrer le handicap ?

Une palette de situations durant ces 15 ans pour rendre compte des obstacles que rencontrent toute personne handicapée.

Mimi dont le parcours est singulier mais qui fera écho à d'autres : les handicapés sont 5 millions en France.

Une réalisation qui permettra de suivre en direct les événements de la vie de Mimi, de la suivre pas à pas et qui permettra aussi de libérer la parole : Mimi posant des mots, des impressions sur sa situation.

A travers ce film, et comme dans les précédents, nous prendrons en compte tous les décors de la vie de Mireille : son appartement et la ville d'Ajaccio dont elle connaît les moindres recoins, qu'elle traverse tous les jours avec son fauteuil électrique ( Mimi marche , son fauteuil lui sert de moyen de locomotion pour des longs trajets et pour se reposer ). Dans sa vie chaotique, la cité corse lui sert de repère, de cocon, une ville qu'elle a toujours eu du mal à quitter.

Après le succès de films de cinéma et de séries TV sur les handicapés, le regard sur le handicap est en train de changer, Mimi, à sa façon et à son échelle, contribuera elle aussi à donner une autre image.

Doc. 1 : Extrait de la note d'intention de la réalisatrice, dossier artistique de *La Vie de Mimi*.

La note d'intention témoigne d'un désir de suivre Mimi à travers les rues, dans les lieux qu'elle fréquente montrant ainsi la manière dont le personnage évolue dans son propre environnement. Ainsi, comme on peut le voir dans les images du film, Mimi déambule et la caméra la suit où qu'elle aille, l'accompagne dans ses mouvements. Ce choix de suivre Mimi partout permet ainsi de mettre en avant son aisance et son indépendance au sein d'un lieu où elle a évolué depuis toujours, mais aussi la difficulté de s'en détacher.





Captures d'écran du film *La Vie de Mimi*.

Ce choix de suivre le fauteuil permet ainsi de montrer une Mimi qui évolue dans sa ville, Ajaccio, mais aussi une Mimi qui emmène son handicap, se le traîne partout où elle passe. Elle se fait remarquer par son physique, mais aussi par ce gros engin qui la suit partout. La difficulté donc de ne jamais passer inaperçue où qu'elle aille, de ne pouvoir s'en détacher. Cependant, Mimi, très à l'aise, se montre et s'impose.

Le souhait de Laure Pradal est de filmer Mimi au plus près du réel, telle qu'elle est, sans artifice. Elle aborde le sujet du handicap, très visible chez Mimi. Elle insiste sur le fait que son attitude puisse gêner, ou surprendre, mais aussi sur l'acceptation de cette apparence au point de ne plus voir ses défauts.

Avec ce dernier tournage et les flashback réguliers, c'est montrer au long cours, à des moments clés d'une vie, toute la problématique du handicap, suivre la construction d'un être confronté à des chaos, des évolutions, d'autant plus exacerbés dans ce cas. (Peu de films se sont attachés à suivre durant plusieurs années une personne handicapée.) Mimi, au fil des ans, arrive à nous habituer à son corps hors-norme qui peut nous choquer la première fois, Mimi tellement vivante dont la difformité fait sa singularité et non une monstruosité.

Si mon expérience filmique avec Mireille m'a entraînée dans de nombreuses réflexions, c'est avec la plus grande simplicité que je filme le corps et la personnalité de Mireille, au plus près de la réalité, sans exagérer, ni atténuer. Il y a longtemps que moi-même je ne vois plus son handicap physique et que ce sont les situations auxquelles elle est confrontée qui me le rappellent.

Un « *filimage* » à l'image du tableau « *La naine* » d'Ignacio Zuloaga qui s'en tient à ce qu'il voit sans forcer la mise en scène, une esthétique de constat. Avec cette neutralité affichée, ce qui dérange du coup, ce n'est pas tant l'infirmité de la jeune naine Mercédès ou celle de Mimi

que l'interrogation que suscite celle-ci relativement à des concepts tels que la différence, le normal, le pathologique. Ainsi, en filmant Mimi telle quelle, je contribue à une perte de repères chez le spectateur : la difformité est un effet de nature mais aussi bien une construction intellectuelle ? Où commence l'anormalité ? Le spectateur vacillant sur ses propres certitudes...

Ce sont par contre les situations auxquelles Mimi est confrontée que je renforce, mets en relief par le choix du cadre, et la succession des séquences.

Des intentions très précises sur ce que je veux montrer des difficultés d'une telle existence. Par exemple, lors de l'adolescence, je voulais montrer le contraste des deux univers où vivait Mimi : le centre où elle habitait avec des colocataires aux handicaps lourds qu'elle retrouvait le soir et le week-end, et puis à l'inverse dans la journée, le lycée, le monde de la normalité avec son lot de regards de compassion, de gêne, de curiosité. Mimi, petit être unique. La réalisation s'est donc attachée à restituer cette frontière que passait chaque jour Mimi, en équilibriste courageuse mais qui avait du mal à trouver la bonne place.

Laure Pradal compare Mimi au personnage du tableau *La Naine* d'Ignacio Zuloaga, une toile de 130x90 cm, qui représente le portrait d'une naine, à la taille réelle donc, sans artifice là aussi, avec tous les défauts physiques apparents. En comparant son approche filmique à ce tableau elle indique alors un souhait de ne pas cacher mais plutôt de montrer l'entièreté du personnage. Mimi, comme la naine de Zuloaga, a un physique difforme, loin des standards de beauté. Toutes les deux sont très petites, l'une tordue, l'autre boulotte. Les deux personnages se ressemblent dans leurs différences avec ce que l'on a l'habitude de voir.



*La Naine*, Ignacio Zuolaga, 1899

A travers cette référence, le désir de la réalisatrice de montrer Mimi dans tous ses aspects permet de refuser le dictat de la société qui uniformise les corps. Elle souhaite être au plus près de Mimi, afin que le spectateur puisse s'identifier et mieux la comprendre.

### **Un documentaire qui cherche à rendre compte**

La réalisatrice Laure Pradal a fait une série de documentaires sur une jeune fille handicapée nommée Mimi. Remarquée dès le projet initial ayant pour objet un centre de rééducation, la jeune fille s'impose rapidement comme personnage principal des documentaires qui suivront. La réalisatrice cherche à mettre en lumière les difficultés quotidiennes du handicap dans la société actuelle, et ce au moyen d'une caméra qui suit au plus près le personnage de Mimi. C'est sous le feu des projecteurs, que nous pourrons dérouler le tapis rouge pour ce personnage bien atypique qu'est Mimi, qui nous fera pleurer, rire, croire, et surtout réfléchir. Ce documentaire n'est au final ni misérabiliste, ni excessivement positif, mais simplement réaliste.